

Le lundi 19 août, le *Redoutable*, monté par cinq hommes et le mousse, faisait la pêche de la drague, en pleine mer, à une distance très considérable au Sud-Ouest-Quart-Sud de Port-Louis. La journée n'avait pas été mauvaise ; mais vers le soir, il se fit un brusque changement dans la température : le vent fraîchit, le ciel devint menaçant et la mer commença à grossir. Songer à continuer la pêche n'eût pas été sage ; il fallait fuir et chercher un abri. Ce qui fut décidé. Pour résister plus facilement au vent dont la force augmentait, le patron commanda de diminuer la toile. Mais au moment où l'on amenait les voiles pour y prendre des ris, le taillevent se déchira. Mauvaise affaire ! Enfin on put le remplacer par le grand foc. Les manœuvres terminées, le *Redoutable*, avec ses voiles réduites, le grand foc au grand mât, le petit au beaupré et la misaine diminuée de trois ris se mit à fuir devant le temps,—le cap sur Port-Louis.

Il fuyait devant le temps, le *Redoutable* ; mais la fuite devait être longue. On était à dix-huit milles à l'ouest de Belle-Ile et à quarante-cinq environ de Port-Louis . . . Il fuyait, mais le temps le poursuivait sans relâche ; le vent faisait rage, et la mer, soulevée par la tempête, rendait au *Redoutable* bien périlleuse en même temps qu'accidentée la course vertigineuse qu'il fournissait. Ah ! qui n'a pas traversé ces passes terribles où la mort semble devoir vous frapper à chaque seconde, ne peut se faire qu'une idée incomplète des dangers du marin et des angoisses qui étreignent son âme. Pendant que les éléments en fureur lui crient aux oreilles des chants de mort, il reste muet et comme cloué sur place. Mais sa pensée rapide embrasse, dans un va-et-vient continu, le foyer où il a laissé sa famille et l'abîme dont rien ne le